

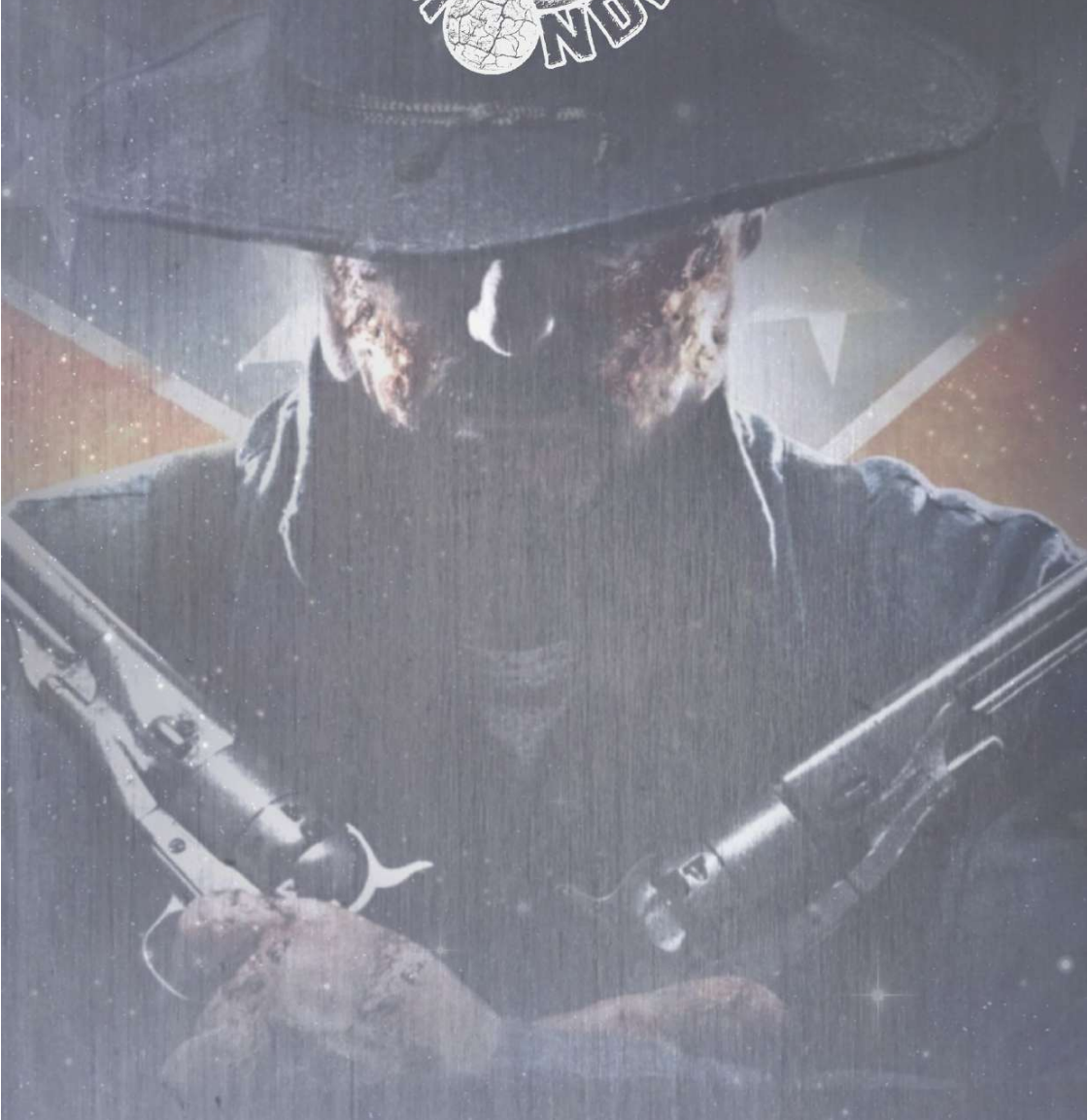
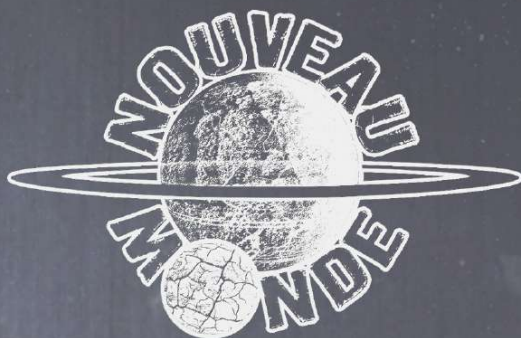
Π ΝΥΝΕΑΥ Μ ΠΠΔΕ



RIGOR MORTIS

Une nouvelle de Richard MESPLÈDE

UNE NOUVELLE PARUE
DANS LE NUMERO 12 DE LA REVUE





N° 12
Octobre 2017



LES VOYAGES
EXTRAORDINAIRES
DU STEAMPUNK

Rigor Mortis



Richard Mesplède



Sommaire

Le dirigeable militaire géant *Le Cheyenne* s'écrase dans le désert d'Horizona

On compte 120 morts

La catastrophe s'est produite alors que la Grande Armada commençait à survoler la Prairie des Morts.

Une immense explosion

Une terrible catastrophe a anéanti, avec son équipage et ses passagers, le dirigeable de l'Amiral Sudiste Jack Natanaël Hickmann.

C'est à 12h45 (heure chiméricaine) que le dirigeable s'est crashé sur la ligne de front de la Prairie des Morts. L'explosion s'est faite percevoir jusqu'à Last Vegas.

Le dirigeable était parti de San Ingreas, Cantafornie, le 22 mars. La flotte de deux cent soixante quatorze aé-



ronefs qu'il dirigeait transporte plus de vingt mille soldats confédérés, dont la mission, sans précédent depuis le début de la Guerre, est de rallier la ligne de front de Nouvelle Louisiane par la voie des airs. Avant son départ, le Cheyenne avait volé au-dessus de San Ingreas avant de passer près de Gold Town où il a fait une expérience de tirs de mitrailleuses.

À 13h15, tandis que l'Armada survole la zone du crash, le dirigeable est toujours en flammes. Il est impossible de porter secours aux éventuels survivants : une horde de morts-vivants se rassemble déjà autour des débris, et la flotte désormais commandée par le Commodore Jenna Simpson est contrainte de modifier sa trajectoire pour contourner la masse incandescente.

Se trouvaient à bord du Cheyenne soixante-sept membres de l'équipage et cinquante trois soldats parmi lesquels l'Amiral Hickmann et le lieutenant Johan Delacroix.

La catastrophe se produisit à l'heure du repas. Certains témoignages des officiers à bord des aéronefs à proximité mentionnent qu'une série de petites explosions se fit entendre avant le crash, « pareilles à des coups de feu ». Quelques secondes plus tard le Cheyenne tombait brusquement et s'écrasait dans le désert en un bruit épouvantable.

(Boston Bone, édition du 24 mars 1897)

23 mars 1897,
21h48

Le caporal Samuel Bronson ouvrit les yeux.

Péniblement.

S'était-il endormi ?

Il semblait bien que oui, comme à chaque fois.

Il se souvint de la séance de gaudriole en compagnie des ravissantes machinistes du *Cheyenne* en charge du fonctionnement des éoliennes inférieures dirigeant l'altitude de l'aéronef. Jennifer et Cassandra s'étaient montrées particulièrement gourmandes cette fois-ci, et n'avaient pas eu la patience d'attendre jusqu'au soir. Bien entendu, le risque de se faire prendre en pleine partie de jambes en l'air à l'heure où elles devaient être en poste, et où Samuel était censé monter la garde sur le pont arrière du *Cheyenne*, n'était pas étranger à cet empressement ni à l'excitation sexuelle proche de la frénésie qui les habitait.

Ayant l'esprit de sacrifice, ne voulant pas décevoir en tant que bon gentleman une gent féminine dans le besoin et, faut-il l'avouer, lui-même ravi de rendre ce genre de service, Samuel les avait contentées. Les deux. Si l'expression « s'envoyer en l'air » avait bien un sens, c'était à bord du *Cheyenne*. Dès qu'il avait repéré ces deux-là,

(la poitrine de la première, que son corset ne parvenait qu'à grand peine à retenir, la chute de hanche vertigineuse de la deuxième et le regard langoureux et coquin des deux en même temps lorsqu'elles étaient ensemble)

il les avait abordées. Le reste n'était que la conséquence d'une théorie très personnelle à Bronson : qui se ressemble s'assemble, et qui a faim mange ensemble, et



de préférence vite. Aussi n'avait-il pas perdu son temps. Dès le premier soir de la croisière, et cela devait – cela aurait dû – durer tout le reste du voyage, il les avait culbutées dans une orgie d'extase et de débauche.

Oh, il n'y avait pas de hasard dans la vie : ce n'était pas par patriotisme qu'il s'était engagé dans l'armée aéroportée de la Confédération, mais parce que, dès le début des années mille huit cent quatre-vingt, et après plus de trois décennies de guerre, le taux de mortalité des soldats – qu'ils soient jeunes, vieux, blancs, noirs, indiens, sudistes ou nordistes – les femmes avaient été de plus en plus nombreuses à rejoindre les rangs des deux armées en belligérance. Des femmes jeunes, des femmes parfois très belles, même en uniforme. Or, de véritables beautés avides de sexe, qui plus est par paire, Samuel n'en avait jamais rencontrées. Jusqu'à ce que ces deux-là rejoignent l'équipage du *Cheyenne*. Après quoi ses fantasmes les plus fous se concrétisèrent. Quoi de mieux pour un homme qu'un couple de nymphomanes ?

Rien.

Cela peut certes se discuter.

Cela peut se discuter longuement.

Néanmoins c'était sans conteste l'avis de Bronson, pour qui le dernier vol du *Cheyenne* s'était révélé comme l'aboutissement de tous ses désirs. Et le pauvre n'en avait pas joui bien longtemps, s'il devait en croire le fait que ce qu'il voyait à présent était bien réel.

Et l'idée qu'il était en train de rêver ne l'effleura même pas.

23 mars, 11h09

Il montait la garde à la proue de l'aéronef en grignotant une pomme lorsque Jennifer l'avait rejoint.

— Ils sont tous sur le pont, avait-elle commencé de sa voix suave aux accents rauques. (Une voix de chienne en chaleur. Une voix qui le rendait fou.) On va bientôt survoler la Prairie des Morts. Ils sont tous là-haut, à regarder par les hublots, et n'ont que faire de ce qui se passe ici. Le vent est faible, les machines fonctionnent toutes seules. Cassandra a soudoyé deux jeunes bleus pour nous remplacer pendant les deux prochaines heures. Ça nous laisse un peu de temps... Tu viens ?

Il n'avait pas trop su quoi répondre, sur le coup.

D'ailleurs, il n'avait rien répondu.

Son regard avait glissé des yeux de braise de Jennifer, ourlés de longs cils noirs, jusqu'à sa poitrine opulente que tendait à rompre la salopette de machiniste qu'elle portait. Plus en dessous, à n'en pas douter, ses longues jambes galbées, pour l'heure dissimulées sous la toile de jean, étaient gainées de bas noirs. Il aurait mis sa main au feu qu'elle ne portait aucun autre sous-vêtement.

Son sang n'avait fait qu'un tour.

Il l'avait suivie, bien entendu, jusqu'à la cabine dans laquelle les attendait Cassandra.

Cassandra et son cul à damner un saint.

Une fois la porte refermée, ils n'avaient plus perdu une seule seconde.

Et ils avaient fait durer le plaisir. Oh, oui, ils l'avaient fait durer, et comment !



Après quoi, au terme de multiples et délicieux supplices, il avait explosé entre leurs doigts experts.

Et s'était endormi.

Il s'était endormi, c'était un fait.

23 mars 1897,
23h20

Il avait dû perdre connaissance à nouveau.

Ses rêves avaient été confus, mais il était à peu près sûr d'avoir rêvé d'elles. Pour preuve, il bandait comme un taureau.

Analysons la situation, s'efforça-t-il de penser en regardant autour de lui, cherchant à se détacher des lambeaux rugissants de l'érotisme qui rongait sa mémoire.

Il faisait nuit noire. Quelques lueurs, loin devant lui, révélèrent la carcasse du *Cheyenne* encore en proie aux flammes.

Les débris parsemaient l'horizon, à perte de vue. Le plus gros souvenir de ce qui avait été l'aéronef de l'Amiral Hickmann se trouvait à plus de deux cents mètres. Se pouvait-il qu'il fût éjecté à une telle distance lors du crash ? Il fallait bien le croire : il n'avait été réveillé que par l'embarquée du dirigeable avant que celui-ci n'amorce sa funeste descente dans le désert. Le temps pour lui et pour les filles de se rhabiller, et le *Cheyenne* avait fait une embarquée. Il s'était passé quelque chose, à en croire Jennifer, dans la salle des machines. Elle s'y était donc précipitée, Cassandra sur ses talons.

Il les avait regardées disparaître dans la course avec regret.

Toutes les bonnes choses ont une fin.

Après ça, eh bien... il ne se souvenait de rien.

Il s'était réveillé là, allongé sur le sable, puis s'était rendormi. Et à présent, il venait de rouvrir les yeux.

Tâtonnant dans le noir, il trouva son flingue, en vérifia le chargeur. Six balles dans le barillet. Pas de balles supplémentaires : elles étaient restées quelque part dans la veste de son uniforme, et il n'avait pas eu le temps de l'enfiler. Six balles. Il faudrait faire avec.

Ce qui l'amena à considérer sa position.

Le *Cheyenne* s'était crashé au milieu de l'Horizona.

En pleine ligne de front de la Prairie des Morts.

Six balles, cela paraissait bien maigre.

— Et merde, jura-t-il en se mettant debout.

Aucune douleur. Aucune blessure, donc. Il était verni. Le cul bordé de nouilles, comme on disait. Il avait survécu au crash – pour ce qu'il en savait, il était le seul survivant, au demeurant – et s'en tirait sans une seule égratignure. Cela ne relevait plus de la chance, mais du miracle !

En guise de miracle, il eut une pensée pour ses amantes. Elles ne s'en étaient certainement pas sorties, elles. Quel dommage. Quel gâchis. Cela le fit relativiser.

Et, d'un seul coup, il se sentit bien seul.

Il grimaça en se relevant. Non pas de douleur, mais une gêne d'ordre général, et qu'il était en peine d'analyser, se caractérisait dans ses membres sous forme de courbatures.



Les automates à vapeur conçus par les aciéries Tredegar à Richmond, aux côtés desquels il avait combattu les Yankees lors de la cinquième bataille d'Appomattox, en Vergonie du Nord, marchaient sur leurs étranges jambes aux multiples articulations d'une démarche saccadée, donnant l'impression que les redoutables poupées de métal bardées d'armes et d'explosifs pouvaient choir à tout instant. Il n'en avait jamais vu tomber un seul et souhaita, si sa propre dégaine – certainement due à l'état de choc – ressemblât à la leur, rester lui aussi bien campé sur sa position verticale.

Il s'agissait de trouver un abri au plus vite.

Il avisa un rocher, à cent ou cent cinquante mètres de sa position, dans la direction opposée à l'épave incandescente d'où s'échappaient par moment des geysers de flammes.

Très bien. Les zombies n'allaient pas tarder à rappliquer pour voir de quoi il retournait

(pour chercher des survivants et les achever)

et il ne comptait pas sur ses six balles pour résister à une éventuelle confrontation. Les revenants étaient déjà morts, n'est-ce pas ? Et si l'efficacité d'une cartouche en pleine tête était un fait – puisque c'était, de ce qu'il avait pu étudier à West Point, la seule façon de venir à bout des abominations d'outre-tombe – il ne tiendrait pas longtemps face à une horde telle que celles hantant les environs. D'autant plus qu'il faisait nuit, et qu'il n'était pas sûr de faire mouche à tous les coups.

Oui. Ils n'allaient pas tarder à rappliquer

(pour trouver ceux qui avaient péri dans le crash et les enrôler)

mais il ne serait plus là, oh, non.

Il claudiqua d'une démarche incertaine sur le sable caillouteux et parvint au rocher moins de dix minutes plus tard.

C'était, ma foi, une éminence rocheuse de belle taille. Il la contourna l'arme à la main, l'oeil et l'oreille aux aguets.

Les deux morts-vivants qui étaient assis de l'autre côté ne l'entendirent pas venir.

Non, ils ne l'entendirent pas.

Ils le sentirent.

Il manquait un bras au premier – un jeune cadavre en uniforme de sergent poussiéreux – ce qui ne l'empêcha pas de dégainer son *shotgun* et de le pointer sur Samuel.

L'autre, affublé d'une cape et d'un chapeau à large bord, sans doute un officier de la cavalerie sudiste

(à présent un officier de l'infanterie « mortiste »)

accueillit le nouveau venu avec un large sourire garni de chicots noirâtres. Ses moustaches à moitié pelées s'agitèrent comme des vers lorsqu'il prononça dans un rôle d'outré-tombe :

– Du calme, l'ami. Nous sommes dans le même camp. (Puis, à l'attention du manchot :) Eh, baisse ton arme. Il est avec nous.

Bronson en fut désarçonné. Il avait déjà vu les morts en marche. Il avait déjà vu les morts parler. Mais jamais il n'avait vu de morts-vivants se retenir de tuer.

– Comme tu veux, raclure ! Lâcha-t-il en tirant.



La première balle atteignit le manchot en pleine poitrine. La deuxième trouva son oeil droit et s'y ficha. L'instant d'après, le crâne du zombie volait en éclat, aspergeant l'uniforme confédéré du moustachu d'une épaisse purée noirâtre.

— Très bien, dit celui-ci d'un ton blasé. Tu as gagné, amigo. Mais il me semble que tu te trompes d'ennemi. Qu'importe. Tu peux me descendre, si ça te chante. Les gars de ma compagnie reviendront ici d'une minute à l'autre. Et crois-moi, tu regretteras ta méprise lorsqu'ils te trouveront près de mon corps...

Samuel ne voulait pas l'écouter. Il ne voulait plus entendre cette horrible voix...

Il leva à nouveau son flingue.

Mais l'autre dégaina avec une vitesse inouïe et lui ventila trois pruneaux en plein abdomen.

Bronson tomba au sol, terrassé.

Sa chute souleva un nuage de poussière.

23h34

Le mort-vivant était penché sur lui lorsqu'il ouvrit les yeux. Et l'accueillit en ces termes :

— Désolé, amigo. Je t'ai menti. Mes gars ne reviendront qu'après minuit. Ils sont allés chercher de nouvelles recrues sur le site du crash, tu comprends ? Je n'avais pas imaginé que l'une d'entre elles viendrait de son propre chef.

Samuel se redressa lentement, horrifié et posa sa main à l'endroit où son uniforme était percé de trois trous.

– Je devrais être mort..., gémit-il.

De fait, il ne ressentait aucune souffrance. Pas le moindre tiraillement.

Cette fois-ci, le zombie éclata de rire. Un rire gras et douloureux, pareil à un sac de verre pilé.

– Mon pauvre ami... Tu ne sais toujours pas, hein ? Bah, qu'importe, tu vas apprendre à accepter. Cela n'est jamais facile, au début, mais tu apprendras vite.

La terrible vérité assaillit le caporal Samuel Bronson avec une violence incommensurable.

– Non ! Hurla-t-il, mais il savait déjà.

(les courbatures)

– Non ! Répéta-t-il. En vain.

(son érection omniprésente depuis le crash)

– Non ! Et l'autre le regardait en souriant.

(il n'avait pas survécu à l'accident)

(il était mort lorsque le dirigeable s'était abîmé)

(il ne reverrait jamais Jennifer, Cassandra ni toutes les autres...)

Le zombie lui tendit la main, l'aida à se relever et, toujours en souriant :

– J'étais obligé de tirer, tu comprends. Mais je ne t'ai pas trop esquiné. Je vais avoir besoin de toi, pour remplacer cet imbécile de Don. Je suis le Général Ulysse West, commandant en chef du vingt-troisième Régiment d'Infanterie des Morts Confédérés de l'Utah. Bienvenue parmi nous, soldat !

Puis, comme s'il avait lu dans ses pensées, il ajouta :



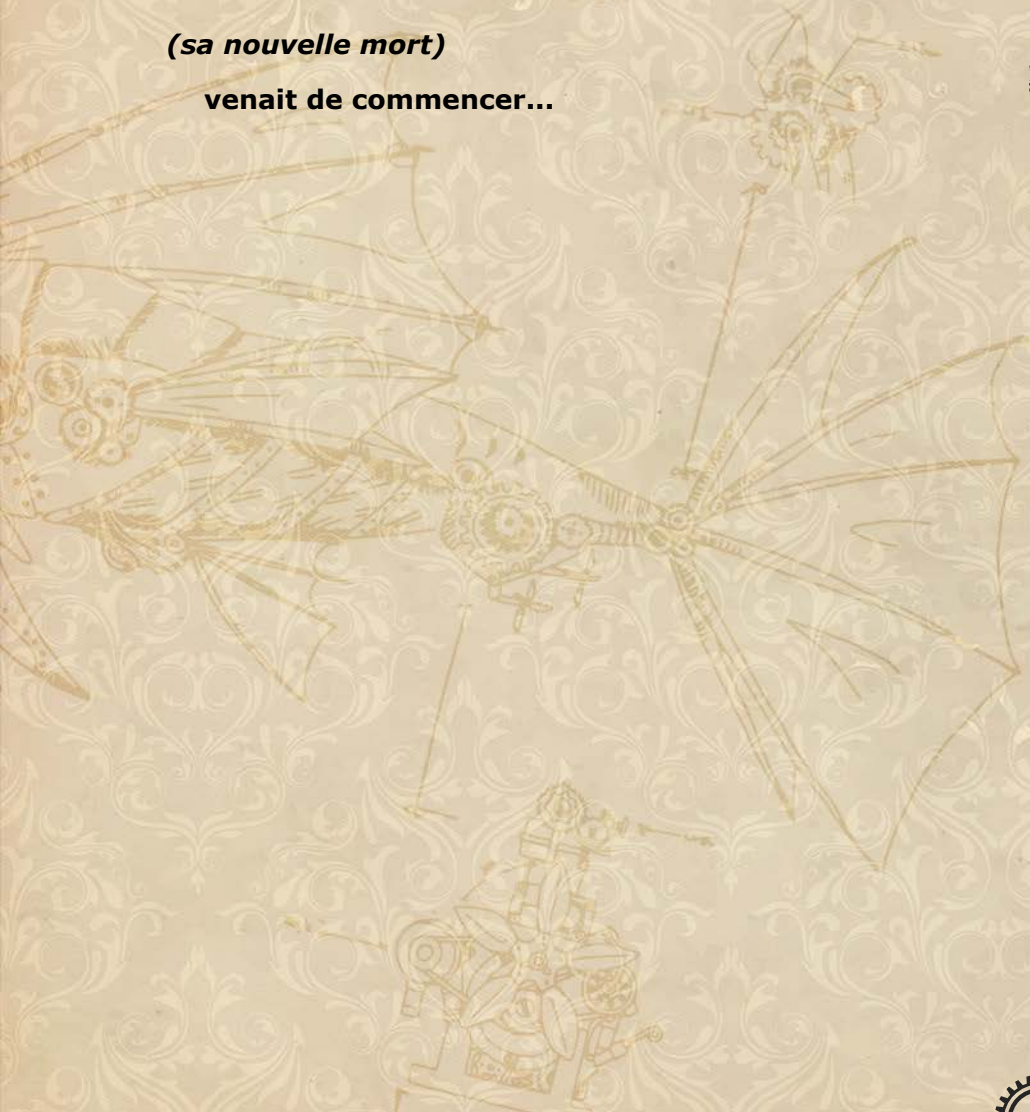
— Ne t'en fais donc pas, pour les petites dames... Nous faisons des raids chez les vivants, de temps en temps à la frontière nord de la Prairie. Et tu verras, ta nouvelle condition te plaira : la rigidité cadavérique a ses avantages !

Là-dessus, l'esprit de Samuel sombra dans la folie.

Sa nouvelle vie

(sa nouvelle mort)

venait de commencer...



*Retrouvez "Rigor Mortis"
dans le recueil de Richard Mesplède*

Richard Mesplède

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LES ROYAUMES CHIMÉRICAINS



Richard Mesplède d'un peu plus près...

Nouveau Monde : Bonjour Richard. Pourriez-vous vous présenter, nous relater votre parcours et, enfin, nous parler de votre actualité ?

Richard Mesplède : Bonjour Aramis ! Je suis donc Richard Mesplède, 40 ans, pacsé et père de deux princesses. animateur social en gérontologie, je me disperse dans une autre vie à travers la création de multiples projets artistiques. La plupart d'entre eux sont liés à l'écriture d'histoires fantastiques (fantasy, science-fiction, western-fantasy, horreur).



J'ai publié de nombreuses nouvelles sur différents supports (magazines et webzines, anthologies, etc.) et trois romans à partir des contes et de l'univers de Mestr Tom, « Orobolan » ; je travaille actuellement à l'écriture d'un quatrième. J'ai également publié en auto-édition le premier tome d'une grande fresque de fantasy sortant des sentiers battus : *La Musique des Sphères*. Je suis aussi auteur de chansons, de poèmes et d'une série d'articles de presse spécialisée en gérontologie. Mes prochaines incur-

sions dans le monde littéraire de l'imaginaire se déclinent en romans avec le dernier opus d'Orobolan que j'évoquais plus haut ; avec un roman d'anticipation, d'étude sociologique, de dystopie, post-apocalyptique à venir très prochainement sous le titre : ... *Et puis vint le silence* ; avec aussi la continuation de mon cycle de fantasy, « Le Cycle d'Ouroboros », qui fera suite à *La Musique des Sphères*, et sera intitulé *La Symphonie du Temps* ... Et en nouvelles, avec un recueil d'histoires western-fantasy-horreur que je peaufine depuis des années. Bref, une actualité bien remplie.

NM : Quelques questions à présent pour mieux vous découvrir. (Questionnaire de Sophie Calle et Grégoire Bouillier, source : "Les Inrockuptibles" du 19 novembre 2003)

Quand êtes-vous déjà mort ?

RM : Il me vient à l'esprit comme réponse un poème de Browning qui correspond tout à fait à mes convictions, si ce n'est à mes souvenirs, et qui rappellera aux connaisseurs un certain épisode d'X-files. Traduction en français : « Parfois il me semble rêver, à ma façon j'ai aussi traversé la vie avec philosophie et j'ai encore une fois emprunté des sentiers familiers.... Je suis peut-être déjà mort, il y a longtemps, dans une suffisance arrogante, et ce jour-là j'ai prié pour une seconde chance, avec une telle ferveur, que l'instinct d'une lumière nouvelle a transcendé la mort. La vie n'a pas été totalement obscurcie mais a parsemé ma route de débris qui se sont mués en lointain souvenirs.... Comme aujourd'hui.... Où il me semble une fois de plus que j'ai une chance d'atteindre mon but ... » (*Paracelus*, Robert Browning)

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?

Mes filles !

Que sont devenus vos rêves d'enfant ?

Ils sont toujours là, en moi. Certains d'entre eux se concrétisent sous la plume ou le clavier. D'autres sont encore en gestation. D'autres, enfin, sont devenus des rêves d'adulte.

Qu'est-ce qui vous distingue des autres ?

Ma capacité à me disperser. A tous points de vue ! Mon côté bordélique en est un bon exemple.

Vous manque-t-il quelque chose ?

Du temps. Il me manque toujours du temps : je nourris bien trop de projets et de rêves pour une seule vie !

Pensez-vous que tout le monde puisse être artiste ?

Je crois que nous avons tous une capacité de création parce que nous sommes tous capables d'imagination. Il reste à définir si tout ce que nous créons peut être considéré comme de l'art. Certains sont plus doués que d'autre pour concrétiser leurs émotions à travers la création artistique, mais cela ne suffit pas : cette capacité se travaille. Elle se nourrit de temps consacré à l'activité, mais aussi de communication, de culture, de patience et de persévérance.

D'où venez-vous ?

Je suis un pur produit d'Aquitaine. Non, je blague : en réalité, je viens d'Ailleurs.

Jugez-vous votre sort enviable ?

Tout est relatif, mais j'essaie de me dire chaque jour que tout va bien !

A quoi avez-vous renoncé ?

J'ai abandonné l'idée de renoncer à quoi que ce soit. La vie est pleine de surprises, tout peut arriver : les rêves et les projets qui sont mis de côté à un moment donné peuvent très bien se concrétiser au détour d'un chemin. La roue tourne !

Que faites-vous de votre argent ?

Je le dépose à la banque pour combler mon découvert !

Quelle tâche ménagère vous rebute le plus ?

Faire la poussière et nettoyer les vitres.

Quels sont vos plaisirs favoris ?

Jouer avec mes enfants ; passer un moment agréable avec ma « pacsette » ; écrire ; peindre et sculpter des figurines ; écouter de la musique ; participer à une bonne partie de JDR.

Qu'aimeriez-vous recevoir pour votre anniversaire ?

Voilà une liste non exhaustive des cadeaux que j'espère recevoir. À bon entendeur...

- Une buick electra 225, de préférence rouge (avec juke-box intégré) ;
- Des boîtes de lego ;
- Une maison (minimum 4 chambres, piscine et garage assez grand pour la buick)
- Des figurines à peindre pour jeux de stratégie
- Des livres (pas ceux de Richard Mesplède, je les ai déjà tous lus ou presque, merci)
- Des CD (métal symphonique, BO de films, enfin tout ce que vous voulez sauf du jazz ou du rap)
- Des livres (mais je l'ai peut-être déjà dit?)
- Un lave-vaisselle
- Des boîtes de lego (je l'ai déjà dit, je sais. Mais j'en veux plein!)

- Du Temps en boîte (par exemple une DeLorean pour voyager à travers l'Histoire, mais alors il faudra un garage plus grand pour la maison, prenez des notes).

Citez trois artistes vivants que vous détestez.

(Je vais citer des « artistes » au sens large, c'est-à-dire dont le talent artistique est discutable, mais cela n'engage que moi...)

- Maître Gims
- Justin Bieber
- Doc Gyneco

(Désolé, il n'y a que des hommes. Et que des « chanteurs »).

Que défendez-vous ?

Ma famille, d'abord ! Et puis l'égalité entre les humains, la répartition équitable des richesses dans le monde, la planète (au sens écologique), la démocratie (la vraie, bon sang!). Les femmes (je suis plutôt féministe). L'amour. Le droit de rêver et de créer.

Qu'êtes-vous capable de refuser ?

Je suis capable de refuser de répondre à une question dans une interview si je ne sais fichtrement pas quoi répondre.

Quelle est la partie de votre corps la plus fragile ?

Les reins. Je suis plutôt littéraire, j'ai du mal avec les calculs...

Qu'avez-vous été capable de faire par amour ?

Des enfants !

Que vous reproche-t-on ?

De trop anticiper. J'imagine déjà la réaction de certains lorsqu'ils liront ça. Tant pis ! Et je prévois déjà le por-

trait chinois qui risque de me tomber dessus quelques lignes plus bas... J'en ai la chair de poule.

À quoi sert l'art ?

Le propre de l'art est justement de ne servir à rien, au sens utile, pratique, concret et matériel. En revanche, l'art est à mon sens le meilleur vecteur de communication émotionnelle entre les humains. *A qui sert l'art ?* A tous ceux qui ouvrent grands leurs yeux et leurs oreilles pour l'accueillir !

Rédigez votre épitaphe.

N'est point mort ce qui à jamais dort.

Sous quelle forme aimeriez-vous revenir ?

J'aurais bien répondu un loup, mais c'est déjà pris... Un chat, je pense. Ou un gaz. Ou une forme-pensée. Un dragon. Moi-même.

N.M. : À présent, passons à votre portrait chinois.

Si vous étiez...

- **Un roman :** *La Tour Sombre* de Stephen King
- **Un écrivain :** Moi-même, c'est déjà assez compliqué.
- **Un héros / une héroïne de littérature :** Haplo Patryn (*Les Portes de la Mort* de Weis et Hickman) ou Aléatha Quindiniar (dans le même cycle)
- **Un personnage de bande dessinée :** Julius Coentin Acquefacques
- **Un personnage de dessin animé :** Shinji Ikari (Evan-gelion)
- **Un héros / une héroïne de cinéma :** Le capitaine Jack Sparrow
- **Un film :** *Le Seigneur des Anneaux*
- **Un acteur français :** Alexandre Astier

- **Une actrice française** : Valérie Bonneton
- **Un acteur étranger** : Johnny Depp
- **Une actrice étrangère** : Monica Bellucci
- **Un réalisateur** : J.J. Abrams
- **Un genre cinématographique** : la dystopie
- **Un chanteur** : Mark Knopfler
- **Une chanteuse** : Sharon Den Adel
- **Un groupe** : Dire Straits
- **Une chanson** : « Telegraph Road »
- **Un compositeur / un musicien** : Ennio Morricone
- **Un genre musical** : Le metal symphonique
- **Une série TV** : Game of thrones
- **Un monument célèbre** : Le palais idéal du Facteur Cheval
- **Un peintre** : Van Gogh
- **Une peinture** : Un coucher de soleil (de mon père)
- **Un personnage mythologique** : Brunnhilde
- **Un conte ou une légende** : *Les Mille et Une Nuits*
- **Une grande découverte** : la mécanique quantique
- **Un événement** : la fin du monde
- **Un homme célèbre** : Léonard de Vinci
- **Une femme célèbre** : Jeanne d'Arc
- **Un métier** : écrivain
- **Un moyen de communication** : la télépathie
- **Un continent** : Hyperborée
- **Une race** : martien
- **Une couleur de cheveux** : roux
- **Une couleur d'yeux** : violets

- **Un pays** : l'Islande
- **Une ville française** : Bayonne
- **Une ville étrangère** : Le Caire
- **Une région** : l'Aquitaine
- **Une mer ou un océan** : l'Atlantique
- **Une île** : L'île de Pâques
- **Une rivière ou un fleuve** : l'Amazone
- **Une planète** : Albia
- **Une constellation ou une étoile** : Le sagittaire
- **Une saison** : l'automne
- **Un mois de l'année** : décembre
- **Un jour de la semaine** : vendredi
- **Un moment de la journée** : la nuit
- **Un signe astral** : Ophiuchus
- **Une époque** : la guerre de Sécession
- **Un des 4 éléments** : le Feu
- **Un jour de fête ou un jour férié** : Halloween
- **Un saint du calendrier** : Sainte Catherine
- **Une couleur** : Rouge
- **Une forme** : Une sphère
- **Un son ou un bruit** : Le silence
- **Une odeur** : l'odeur d'un vieux livre déniché chez un bouquiniste.
- **Un parfum** : Celui de ma femme
- **Un aliment** : Des frites !
- **Une épice** : l'harissa
- **Un fruit** : la banane
- **Un légume** : du fenouilh

- **Une boisson** : du whisky
- **Une recette de cuisine** : la brandade de morue
- **Un dessert** : un jésuite
- **Une texture ou une matière** : le satin
- **Une partie du corps humain** : l'hippocampe
- **Un moyen de transport** : le skate-board
- **Un loisir** : les jeux de rôle
- **Un jeu de société** : Zombicide !
- **Un sport** : aucun
- **Un athlète** : aucun
- **Une matière scolaire** : les maths
- **Une langue étrangère** : le latin
- **Un magazine ou un journal** : « Le Canard enchaîné »
- **Un magasin** : une librairie indépendante
- **Un instrument de musique** : une guimbarde.
- **Un style d'habitation** : troglodyte.
- **Un meuble** : un coffre à trésor
- **Un objet** : une plume
- **Un animal** : un chat
- **Un arbre** : un néflier
- **Une fleur** : une rose
- **Un vêtement** : un corset
- **Un accessoire vestimentaire** : un chapeau
- **Une paire de chaussures** : des escarpins à talons hauts
- **Un style de sac** : une bourse
- **Un bijou** : un diadème
- **Une pierre précieuse** : le jade

- **Un prénom masculin** : Jack
- **Un prénom féminin** : Gwendoline
- **Un nom de rue** : rue Molière
- **Un sentiment** : l'amour
- **Un trait de caractère** : la bienveillance
- **Un don de la nature** : la mémoire
- **Un des 7 péchés capitaux** : la luxure
- **Une qualité** : la gentillesse
- **Un défaut** : la gentillesse
- **Un souvenir** : mes premiers legos
- **Un porte-bonheur** : un fer à cheval
- **Un proverbe ou une devise** : « Tout vient à point à qui sait attendre. »
- **Un mot d'argot** : pécore
- **Le mot de la fin** : Argh !



Éditions de l'Imaginaire

Retrouvez-nous sur

<https://editionsnouveaumonde.wordpress.com/>